

Rencontre autour du livre avec un public non-francophone

Lire à tout ceux qui en ont envie, lire à tous de la même façon sans distinction mais en s'adaptant au rythme de chacun, respecter la permanence du texte afin de partager avec tous la musique des mots et la qualité du récit ; telle est la démarche de L.I.R.E à PARIS. Nos partenaires le savent bien. Pourtant, ils s'étonnent parfois de nous voir lire auprès de publics non-francophones, dans des lieux où ni enfants ni parents ne parlent le français : « Que va apporter un texte à des familles qui ne le comprennent pas ? N'est-ce pas les mettre en difficulté ? Ne vaut-il pas mieux les laisser seulement regarder les images ? Ne vaut-il pas mieux leur faire répéter des mots afin qu'ils apprennent le français ? »

Aujourd'hui, alors que les notions d'interculturalité et d'intégration sont souvent et à tort confondues, il nous a semblé intéressant d'apporter des réponses à ces questionnements, en nous appuyant sur notre expérience et la diversification de nos interventions.

L.I.R.E à PARIS intervient dans un but d'ouverture culturelle et, à ce titre, nous n'imposons rien, ne posons aucune question quel que soit le public à qui s'adressent nos lectures. Nous prêtons notre voix aux livres et chacun est libre de vivre la lecture comme il l'entend.

Il est fréquent, alors que nous lisons dans la salle d'attente d'un centre de P.M.I (Protection Maternelle Infantile) pendant une consultation bilingue (avec présence d'un interprète dans le cabinet médical), d'entendre des enfants ou des parents ne parlant pas le français, rire, faire des commentaires, échanger entre eux à propos du livre. Ils prouvent ainsi que la maîtrise d'une langue n'est pas indispensable pour en apprécier la

musicalité et que les mots, qui plus est accompagnés d'images, sont porteurs de sens et nourrissent l'imaginaire même si on ne les comprend pas.

Parfois, des parents s'emparent d'un livre, pointent des images pour qu'on leur dise le mot en français ou nous le lisent pour qu'on les corrige. Bien sûr nous répondons à ces demandes. Si, suite à une rencontre avec nous des parents sollicitent des adresses de cours d'alphabétisation (atelier de langage et socialisation) auprès de l'équipe de P.M.I, nous trouvons cela très positif. Simplement, il faut du temps pour que ce déclic se fasse et nous cherchons surtout à ce que nos lectures permettent aux enfants et aux parents de nourrir leur propre relation à la langue française afin qu'ils se l'ap-

« Ils prouvent ainsi que la maîtrise d'une langue n'est pas indispensable pour en apprécier la musicalité »

proprient.

L'objectif étant de créer une dynamique autour des livres, nous laissons enfants et parents s'en emparer et les regarder entre eux sans imposer notre présence. Si nous sommes entièrement disponibles pour celui ou celle à qui s'adresse la lecture, nous sommes aussi attentifs aux signes révélateurs d'intérêt chez les autres personnes présentes (regards vers les livres, écoute de loin, sourires pendant une lecture...) afin de sentir s'il est propice de leur en proposer une par la suite. Notre démarche s'appuie toujours sur l'observation car cela permet de ne pas être trop intrusif et de ne mettre personne en

difficulté. Cette étape est encore plus importante lorsque la barrière de la langue ne nous permet pas d'expliquer notre travail.

Il arrive que certains parents soient mal à l'aise, nous fassent comprendre qu'ils ne maîtrisent pas le français. Si nous sentons un refus net, nous n'insistons pas, mais le plus souvent nous percevons surtout de la part des parents, une peur de ne pouvoir répondre à nos supposées demandes et sollicitations. Nous nous permettons alors de continuer et au fur et à mesure que la place est donnée aux réactions des enfants et des parents, quelque soit la langue qu'ils utilisent, que nous les comprenions ou pas, l'atmosphère se détend. La lecture finie, nous leur laissons le livre afin qu'ils puissent prendre le relais avec leur enfant et qu'ils s'approprient ce moment.

Parfois, faute de se comprendre, l'échange avec les parents n'a pas lieu et le risque est de donner l'impression de vouloir imposer notre démarche comme le bon modèle. Or, nous savons qu'il y a dans toutes cultures, une place pour l'imaginaire et le récit, oral ou écrit, lu, parlé ou chanté. Pour cela nous amenons un fonds de livres très divers constitué d'albums en français mais aussi dans d'autres langues, de récits, d'imagiers, de comptines illustrées et de livres de photos représentant différents pays. En multipliant les supports, nous cherchons à favoriser les échanges voir à échanger les rôles. Ainsi, en s'appuyant sur des livres bilingues, les familles nous apprennent des mots d'une langue que nous ne maîtrisons pas. A partir de photographies, ils ont la possibilité de nous transmettre des coutumes ou habitudes culturelles pour nous inconnues. Les livres servent alors la réciprocité ; ils nous permettent à tous d'être tour à tour experts et novices, de transmettre et de recevoir.



Lecture et inte

Lectures dans deux consultations non-françaises (Protection Maternelle Infantile)

Les lecteurs sont régulièrement amenés à intervenir en centre de PMI lors de consultations non francophones. Plusieurs situations sont alors possibles : le lecteur est seul en salle d'attente comme lors des autres consultations (avec la présence ponctuelle de l'équipe) ou il peut y avoir un interprète dans le cabinet médical pour seconder le médecin ou encore l'interprète accueille les familles avec l'équipe et reste auprès d'elles

dans la salle d'attente où se trouve également le lecteur.

Quelle que soit la situation, la démarche du lecteur demeure inchangée, il reste dans un objectif culturel d'échange et d'ouverture sans souci d'apprentissage ni de résultat. Dans le cadre de ces consultations dites spécifiques, l'ouverture aux autres cultures est d'autant plus vraie qu'il s'agit de rencontres inter-culturelles avec toute la richesse et la part de dé-

couverte que cela implique.

Dans les deux observations qui suivent on retrouve ce positionnement du lecteur disponible, à l'écoute et qui sera très vite identifié dans sa spécificité : la lecture. Dans un cas c'est une petite fille et sa maman d'origine asiatique qui sollicitent la lectrice après l'avoir observée en train de lire avec d'autres enfants. L'observation peut valoir tous les discours : on peut se passer de mots,

Consultation asiatique au centre de PMI, 49 bd Masséna dans le 13^{ème} arrondissement

Une petite fille de quatre ans pré-nommée Julie entre dans la salle d'attente du centre de PMI accompagnée de sa mère et de sa grand-mère. Julie et sa mère s'installent autour de la table où sont disposés les livres et la grand-mère reste en retrait. Julie prend un livre et attend son tour pour une lecture, mais voyant que je suis occupée avec un autre enfant sa mère lui propose de le lui lire. Comme elle bute sur les mots, elle me cherche du regard pour s'assurer qu'elle ne se trompe pas. Dès que je suis libre, elle préfère me passer le relais. Au fur et à mesure, je la vois lire les mots du texte à voix basse et en répéter certains après moi. Sa fille écoute, tourne les pages et la grand-mère nous observe de loin.

Après être allées en salle de pesée, Julie et sa mère reviennent s'installer autour de la table. Cette fois, la maman choisit *Mon imagier chinois** et nous nous penchons toutes les trois sur le livre : je dis le mot en français, Julie le répète tout en pointant l'image et la maman le dit à son tour en français puis en chinois en pointant le caractère chinois. Je tente de répéter après elle avec la bonne prononciation chinoise écrite en phonéti-

que en bas de la page. Un jeu s'instaure alors entre nous : je reprends la mère lorsqu'elle ne prononce pas bien, la petite répète et je reprends à mon tour en chinois (nous partageons avec amusement nos prononciations maladroitement). Pendant tout ce temps, la grand-mère nous observe.

Julie est appelée à la consultation. Lorsqu'elle ressort, je suis en train de chanter le livre-comptine *Pirouette cabouète** avec Christine (elle a sept ans et est chinoise). Julie nous rejoint et chante avec nous mais il est déjà temps de partir. Sa mère s'approche, suivie de la grand-mère qui s'adresse à elles en chinois pour suggérer à Julie de me chanter une chanson dans sa langue. Ravie, elle entonne une petite comptine chinoise et sa grand-mère l'accompagne en se balançant timidement alors que Christine et moi écoutons, charmées. La maman m'explique qu'il s'agit d'une comptine traditionnelle pour se dire au revoir, je les remercie et elles me saluent en français alors que je leur dis au revoir en chinois.

Dans cette rencontre, Julie et sa mère ont tout de suite identifié la lectrice et



son rôle d'experte.

Alors que la petite connaît déjà les codes de conduites des situations de lecture, sa mère, elle, est novice. Tentant de reprendre ce rôle de lectrice elle rencontre des difficultés mais nous nous rendons compte que, pour elle, lire sert aussi à apprendre (prononciation, vocabulaire...). C'est elle qui initie l'échange autour de *L'imagier chinois* pendant lequel s'instaure une lecture ludique à tour de rôle ; les relations se sont équilibrées, la lectrice et la mère sont lectrices de leur langue et apprenties de la langue de l'autre. Symétrie, réciprocité, échange et convivialité dynamisent la lecture et le livre-comptine devient médiateur de la transmission du savoir oral et écrit. Par ailleurs, l'initiative de la grand-mère jusque là observatrice fait exister par sa petite-fille l'oral dans sa langue maternelle et valorise l'importance de cette transmission transgénérationnelle.

Elise Bensa, lectrice L.I.R.E à PARIS



r c u l t u r a l i t é

ancophones en centres de PMI

ne pas parler la même langue mais comprendre de quoi il s'agit. Dans l'autre cas, l'interprète sert de médiateur, nous présente au père d'origine asiatique : elle propose et invite à une lecture partagée. Mais dans les deux cas, le lecteur s'adapte, que les livres soient en français ou bilingues, que la lecture soit purement ludique ou qu'il y ait en arrière plan un désir d'apprendre, de se perfectionner. On peut cependant noter que

contrairement à l'interprète qui peut avoir un souci de résultat et encourager une démarche scolaire, le lecteur s'inscrit dans l'instant et laisse lui échapper ce que les familles vont faire ou retenir de ce moment de lecture partagée. Pour l'interprète, cet échange peut-être utilisé pour rebondir, cela peut devenir un outil. Comme dans l'observation où elle orientera le père vers des cours d'alphabétisation et l'encouragera. De

son côté, la lectrice parlera juste de la bibliothèque (où il pourra retrouver les livres lus ce jour et bien d'autres) et restera dans la sphère culturelle.

Lectrice et interprète sont ainsi complémentaires, l'une et l'autre laissent la place aux demandes et réactions de chacun sans toutefois perdre de vue leurs objectifs et leur spécificité.

Séance de lecture au centre de PMI Cavé, 18^{ème} arrondissement

Une fois toutes les trois semaines, des familles chinoises parlant peu ou pas le français sont accueillies au centre de consultations P.M.I Cavé dans le 18^{ème} arrondissement de Paris.

Cette observation se déroule sur trois séances, lors de consultations, où sont présentes une interprète et une médiatrice chinoises : une est en salle d'attente et l'autre dans le cabinet médical.

1^{ère} séance :

« Après avoir disposé mes livres sur la table dans la salle d'attente de manière à ce qu'ils soient visibles par tous, je me présente à l'interprète que je vois pour la première fois : j'explique la démarche de l'association.

Dans la salle d'attente, seul un père et son enfant, Marc, six mois sont présents. L'interprète l'invite à s'approcher des livres, il s'assoit alors entre nous avec Marc dans ses bras. Il me sourit intimidé, un peu mal à l'aise se demandant ce qu'il va se passer. Je prends alors *Beaucoup de beaux bébés**. Dès le début, le père de Marc prend l'initiative de répéter les phrases que l'interprète lui traduit. Une lecture en trois temps se met en place : lectrice, père, interprète. Peu

à peu, il semble plus détendu et prend plaisir à cette lecture.

2^{ème} séance (environ trois semaines plus tard) :

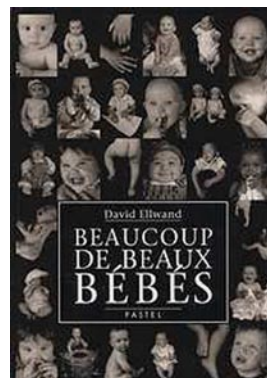
Beaucoup de familles sont présentes ce jour là dans la salle d'attente. Je lis à une petite fille lorsque le père de Marc s'approche du coin lecture. Il prend à nouveau le livre *Beaucoup de beaux bébés*. Il le feuillète, pointe les images à son enfant et jette des coups d'œil réguliers en me souriant. Je m'approche alors pour partager sa lecture et l'interprète se joint à nous. L'album terminé, il prend *Le livre des bruits**. Ce livre est difficile à traduire car les sons en français ne sont pas toujours traduisibles en chinois mais grâce à l'interprète qui m'explique les spécificités des sons dans leur langue, une discussion s'installe entre nous. L'échange s'équilibre, le père de Marc est en position de me transmettre à son tour une connaissance que je n'ai pas.

3^{ème} séance (environ 6 mois plus tard) :

Le père de Marc me reconnaît et me salue. Il se dirige directement vers la table où se trouvent les livres et prend *Beaucoup de beaux bébés* et pour la première

fois, il dépose Marc sur le tapis bébés juste à côté de nous. Débute alors une discussion entre l'interprète et le père désireux d'apprendre le français (elle me traduit en même temps leur conversation). Elle l'orientera ensuite vers l'auxiliaire de puériculture qui lui donnera des adresses où l'on peut apprendre le français. Pour ma part, je lui parlerais de la bibliothèque du quartier et lui expliquerais comment il peut s'y rendre.»

Sidonie Bourdron, lectrice L.I.R.E à PARIS



Séance de lecture dans un foyer de l'enfance

Nous travaillons en doublon car il s'agit des premières interventions au foyer de Flora (lectrice nouvellement arrivée). Elle se familiarise avec les lieux et les différentes équipes.

Nous arrivons dans un groupe où nous retrouvons Mathilde, une éducatrice que je n'ai pas vue depuis longtemps. Nous installons les livres tout en discutant avec elle. Elle porte dans ses bras une petite fille, (Shana, quatre ans) que je ne connais pas, qui semble nous écouter tout en restant silencieuse.

Flora est vite accaparée par des enfants qui s'installent sur le petit canapé près des livres posés au sol sur le tapis et qui après lui avoir demandé son prénom et l'identifiant immédiatement comme lectrice, la sollicitent sans attendre pour des lectures.

Je suis alors plus disponible pour discuter avec l'éducatrice et faire connaissance avec cette petite fille qui ne quitte pas ses bras.

Je m'adresse à Shana, me présente et lui explique ce que nous proposons ; elle me regarde et m'écoute attentivement mais ne me répond pas. Mathilde me laisse parler puis m'explique qu'elle vient d'arriver au foyer, elles viennent de faire connaissance et elle n'en sait pas beaucoup sur cette petite fille, qui ne semble pas parler français mais qui le comprend peut-être (j'apprendrai par la suite qu'elle est ukrainienne). Elle s'adresse à Shana en même temps qu'à moi.

Mathilde est alors appelée par d'autres enfants, elle l'explique à Shana qui quitte ses bras, observe puis sort de la pièce et se dirige un peu hésitante vers la chambre. Comme tous les enfants semblent occupés, je décide de la suivre et de la convier à nous rejoindre pour des lectures. Je la retrouve au milieu de la chambre dans la pénombre et me mets à sa hauteur d'enfant pour lui expliquer que si elle le souhaite, je peux lui lire des histoires. J'ai dans les mains deux albums, elle les regarde et en saisit tout de suite un

qu'elle prend puis qu'elle me tend et s'installe en tailleur au milieu de la chambre. Je suis agréablement surprise car je me suis adressée à elle sans savoir ce qu'elle pourrait comprendre et la communication semble s'établir assez facilement. Par les mots, les gestes, les regards, les sourires ? Je ne sais pas précisément mais en tout cas elle me sourit et a très bien saisi ma proposition. Je l'invite alors à rejoindre la pièce plus éclairée pour retrouver les enfants, son éducatrice et les autres albums qu'elle voudra peut-être choisir ensuite.

Shana a pris *Et ma tête alouette**, elle me suit avec l'album dans les mains, nous rejoignons le deuxième petit canapé près du tapis de livres et elle s'assied tout contre moi. Elle feuillète d'abord l'album toute seule en tournant les pages assez rapidement sans vraiment s'arrêter sur les photos puis, observant les autres enfants avec Flora et me regardant elle glisse le livre sur mes genoux. S'installe alors un nouveau rituel : je lis les mots illustrant les photos « les yeux... le pouce... les fesses... » et elle pointe certains détails tout en parlant dans sa langue. Elle semble répéter ce que je dis et cela la fait beaucoup rire ! Un autre enfant s'installe alors à côté de moi, Malcolm (six ans), il a choisi deux livres qu'il met sur ses genoux et s'invite à partager notre lecture de *Et ma tête alouette*. Le petit rituel continue avec la

complicité de Malcolm qui répète les mots en français après moi, suivi de Shana en Ukrainien puis chacun pointe des détails qui l'interpellent et ajoute un commentaire au milieu d'un rire complice !

A la fin de l'album c'est Malcolm qui propose de regarder *Marcel le rêveur**. Cette fois, il tourne les pages mais le livre est toujours sur mes genoux, au milieu et c'est encore une lecture partagée où chacun trouve aisément et spontanément sa place sans que j'ai besoin de verbaliser quoi que ce soit (j'inviterai juste Shana à aller choisir d'autres albums sur le tapis).

Nous partagerons ainsi trois albums puis quand Shana commencera à choisir des livres, elle les regardera seule tout en parlant à voix haute et en jetant régulièrement des coups d'œil sur les albums que je suis en train de lire à Malcolm.

Cette observation illustre également une rencontre autour du livre avec un enfant non francophone mais dans un contexte différent. Cette fois, dans le cadre d'un foyer de l'enfance, l'enfant n'est pas accompagné de ses parents, il est parmi d'autres avec une professionnelle de la petite enfance, nous intervenons alors dans leur lieu de vie hors du contexte médical que peut-être le centre de PMI.

Dans ce cadre, les enfants nous accueillent dans leur lieu de vie, nous ne lisons pas sous le regard des parents et la « problématique » d'un public non francophone est moins présente. Encore une fois, tout s'installe assez facilement, nous arrivons à communiquer autour du livre sans parler la même langue, d'autres enfants viennent partager cette lecture adressée et individualisée qui se transforme et évolue pour encore plus d'échanges. Définitivement, « les livres relient » !

Sandrine Lajarrige-Loisel, lectrice L.I.R.E à PARIS



*Illustrations et livres cités dans les articles :

Mon imagier chinois, Catherine Louis, Bo Shi - Editions Piquier Jeunesse, 2004

Beaucoup de beaux bébés, David Ellwand, Claude Lager - Editions Paste, Ecole des loisirs, 1995

Et ma tête alouette, Marie Houblon - Editions Tourbillon, 2004

Le livre des bruits, Soledad Bravi - Editions Loulou et compagnie, 2004

Marcel le rêveur, Anthony Browne - Editions Ecole des loisirs, 2004



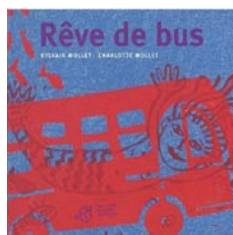
Si on lisait...

Léger comme un flocon

Peuple Inuit ; images de Judith Gueyfier ; traduit de l'inuktitut par Michèle Therrien - Ed. Rue du Monde, 2007

Un poème inuit, un chant (les poèmes en inuktitut sont toujours chantés) dont le texte simple, bref et délicat invite au calme et à la sérénité. Nous suivons les premiers pas d'un enfant avançant dans la vie, proche de la nature et des animaux. « Je marcherai avec les muscles des pattes du petit lièvre »

Cet enfant choisit d'éviter la nuit, d'aller vers le jour. Lié au monde qui l'entoure, il se voit et se raconte grandir. Les peintures dépouillées, les nuances de couleurs pâles ou sombres, les coloris froids ou ambrés illustrent parfaitement ce doux poème. Le petit format carré tourne aisément dans les mains des plus petits qui, bercés par le rythme apaisant, s'étonnent devant ces paysages et scènes de vie du peuple inuit.



Rêve de bus

Sylvain Mollet et Charlotte Mollet - Ed. Thierry Magnier, 2001

« Tut ! Tut ! Voici le bus... N'as-tu rien oublié ? Ton nounours ? Ton oreiller ? Alors partons ensemble pour le pays des rêves... »

Quand le moment du coucher se transforme en tour du monde, on embarque avec entrain dans le petit bus rouge à la rencontre d'enfants parlant d'autres langues « Salam aleikoum !... Namasté !... Holà los ninos ! » et d'autres cultures hautes en couleurs.

Un très joli voyage en mots et en photos.

Mon bébé

Jeanette Winter,

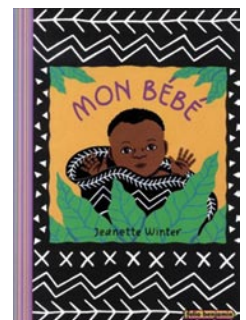
Ed. Gallimard Jeunesse, collection Album jeunesse, mai 2001 (broché)

Ed. Gallimard Jeunesse, collection Folio Benjamin, oct 2001 (nouvelle présentation, cartonné)

« Whoush ! Le vent brûlant souffle à travers la savane jusqu'à mon village. Whoush ! Le vent sèche le tissu bogolan que maman a fait ».

La fabrication du bogolan nous est racontée à travers le quotidien de Nakunté, dans son village du Mali. De l'art de peindre les étoffes de coton avec boue et feuilles mêlées, transmis par sa mère, jusqu'au bogolan qu'elle fera pour son enfant, Nakunté raconte. Incluant dans son récit, le roulement des tam-tams, le sifflement de l'iguane, la douce odeur de la fleur de calebassier, elle invite son bébé à découvrir ce monde « Bientôt, mon bébé, tu pourras voir les petites étoiles scintiller pour toi ».

Les illustrations, mélange de couleurs chaudes et de motifs de bogolan noir et blanc, participent à l'harmonie et à la douceur de ce récit..



Une souris verte...

Charlotte Mollet – Ed. Didier jeunesse et la librairie Nationale du Maroc, Mohammedia, 2004

Dans la collection Pirouette qui reprend les comptines et chansons traditionnelles françaises, l'éditeur donne carte blanche aux illustrateurs pour « utiliser des techniques originales et laisser libre cours à leur imagination pour éveiller les sens des petits ».

C'est l'album *Une souris verte...* qui avait ouvert la collection et remporté le Prix Sorcières des libraires en 1994. Depuis, fort de son succès, Didier jeunesse s'est associé à la librairie Nationale du Maroc pour une coédition de livres bilingues.

Ainsi paraît cette version bilingue (français-arabe) de la comptine dans laquelle on retrouve la même couverture ; les illustrations et ses collages colorés restent inchangés mais la page de gauche nous offre le texte en français suivi de sa traduction en arabe avec différentes couleurs mêlées. Un livre pour chanter dans les deux langues.





Allume la lune

Collectif - Ed. Passage piéton, 2008

Partout dans le monde, quand la lune s'allume, s'élèvent des voix chantées, de mères et de pères tentant d'endormir leurs enfants.

Les éditions Passage piéton ont collecté auprès de familles de Roubaix, des berceuses et des photos familiales et rassemblé cette matière à rêve dans un livre/CD.

Le disque nous propose une ballade chantée dans des sonorités et langues diverses.

Le livre de photos nous emmène de promenades à dos d'âne en chasse aux œufs de Pâques, de départ à la gare en fête d'anniversaires.

Enfin, les textes écrits dans leur langue d'origine et traduits en français nous proposent un voyage en écriture, de l'alphabet perse à l'alphabet cyrillique, de l'alphabet kabyle aux idéogrammes chinois, de mots littéraires au mots quotidiens.

Bébés du monde

Béatrice Fontanel, Claire d'Harcourt - Ed. La martinière, 2006

Des Bébés camouflés sous des fourrures en Sibérie, ornés de bijoux en Inde ou uniquement vêtus d'amulette en Afrique, nombreuses sont les façons d'accueillir le bébé, de le porter, de le laver, de le bercer... Des pratiques qui se ressemblent ou qui s'opposent mais qui ont toutes droit de cité.

Un livre aux photos magnifiques, conduit par un texte ethnologique précis nous invitait à découvrir le monde du tout petit de mille et une façons.



Réfléchis et devine

Anita Nassar ; Illustrations Tuline Hassouna

Beyrouth : Dar al-Kitab, 1995 (Institut du Monde Arabe)

Un imagier dont le système de rabats permet de faire apparaître sous un premier mot accompagné d'une image, un autre mot qui partage une ou plusieurs syllabes avec le premier. Commence alors une ballade dans la langue arabe, mettant en relief les sonorités proches de bateau et avion, grenouille et chapeaux, amande et banane ou carottes et coquelicot. Enfants et adultes apprécient de s'y promener quelque soit leur maîtrise de l'arabe.

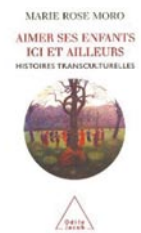
Lecture pour les plus grands...

Aimer ses enfants ici et ailleurs, Histoires transculturelles

Marie-Rose Moro - Ed. Odile Jacob, 2007

Ce livre explore les enjeux de la transmission culturelle et celle de l'histoire familiale dans l'éducation et l'amour que l'on donne à ses enfants. Qu'est ce qui change d'un pays à l'autre ? Comment transmettre sa culture lorsqu'on est en situation d'émigration ? Que se passe-t-il quand l'histoire familiale n'est pas racontée ? Qu'en est-il lors de situations de guerre ou de catastrophe ? Autant de questions auxquelles Marie Rose Moro tente de répondre en nous racontant, d'une part, des situations familiales auxquelles elle est confrontée en tant que chef du service de Psychopathologie de l'enfant à l'hôpital Avicenne et d'autre part, l'histoire de sa mère, immigrée espagnole.

Elle ne parle ni de livre ni de lecture mais montre par un double regard, clinique et personnel, que nous portons tous en nous histoires culturelles et récits familiaux.



L.I.R.E à Paris est soutenue par :

- Le Département de Paris (DFPE, Direction de la Famille et de la Petite Enfance)
- La Ville de Paris (DFPE ; DAC, Direction des Affaires Culturelles ; DPVI, Délégation à la Politique de la Ville et à l'Intégration)
- CAF/Ville de Paris dans le cadre du Contrat Enfance
- La DRAC (Direction Régionales des Affaires Culturelles)
- l'ACSE (Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des changes, Politique de la Ville)
- La Fondation de France

